

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE V^{ic} B. DE JONGHE, LE C^{ie} TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE.

1898

CINQUANTE-QUATRIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,

Rue de la Limite, 21.

1898

UN MILLARÉS ⁽¹⁾
 AU SEUL NOM DE MICHEL III
 DIT « LE BUVEUR » OU « L'IVROGNE »
 EMPEREUR D'ORIENT (842-867)

Michel n'avait que six ans lorsque l'empereur Théophile, son père, mourut. Théodora, sa mère, assistée d'un conseil nommé par Théophile, devint régente de l'empire. Cette princesse donna le titre d'*Augusta* à Thécla, sœur aînée de Michel, qui fut ainsi associée aux honneurs impériaux.

Les affaires de religion furent la grande préoccupation de Théodora pendant sa régence. Elle réussit à extirper l'hérésie des Iconoclastes et travailla, en 845, à la conversion des Pauliciens, espèce de Manichéens cantonnés dans l'Arménie. N'ayant pu réussir dans ses desseins par la persuasion, elle fit périr, dans les supplices, plus de cent mille de ces malheureux. Les autres se réfugièrent chez les Musulmans, d'où ils exerçaient de fréquentes déprédations sur les terres de l'empire.

(1) *Revue numismatique* (française), 1888, p. 418. M. Louis Blancard y discute la traduction française du mot latin *miliarense* (pour *milliarense*) et se prononce pour *millarés*.

Théodora ne se laissa cependant pas absorber par son fanatisme religieux. Elle sut se faire craindre tant à l'intérieur qu'à l'extérieur et avait fait, dès 844, un traité de paix avec Bogoris, roi des Bulgares, à qui sa fermeté avait imposé le respect. La conversion des Bulgares suivit de près ce dernier événement.

Michel, sur les conseils de son oncle Bardas, fit enfermer, en 856, Théodora et ses filles Thécla, Anastasie, Anne et Pulchérie, dans un monastère où ces princesses durent prendre le voile.

Délivré de la présence des siens, Michel abandonna le soin du gouvernement à Bardas qu'il nomma *César*, le 6 avril 858, et se livra entièrement à ses passions et à ses vices.

Bardas chassa de son siège le patriarche Ignace qui avait blâmé sa conduite scandaleuse et le remplaça par Photius, le 25 décembre 857. Cet événement fut l'origine du schisme d'Orient qui sépara les Églises grecque et latine.

Pétronas, beau-frère de l'empereur, fut nommé *César*, le 19 avril 862.

Symbace, gendre de Bardas et intendant des postes, accusa, en 866, son beau-père de chercher à s'emparer du trône.

Michel écouta les insinuations de cet homme violent et ambitieux et fit assassiner son oncle, le 21 avril 866, par Basile le Macédonien qu'il associa à l'empire en récompense de ce crime, le 26 mai suivant, après avoir exigé que Basile

répudiât sa femme Marie pour épouser Eudoxie, fille d'Inger, qui était enceinte de ses œuvres à lui et qui donna le jour à un fils, le 1^{er} septembre 866. Pendant les grandes courses qui eurent lieu à cette occasion, Michel fut informé, par les indications des phares, d'une incursion des Sarrasins. Cette nouvelle mit l'empereur en fureur et il donna l'ordre d'abattre ces signaux.

Michel III fut assassiné, le 24 septembre 867, pendant qu'il était ivre, par ordre de Basile qui avait été prévenu que l'empereur voulait attenter à sa vie. Il avait eu un fils nommé Constantin, de sa femme Eudoxie Décapolitaine, mais ce prince ne survécut pas longtemps à son père, si l'on en croit la tradition.

Michel III et Théodora (842-856)

Michel III, Théodora et Thécla (842-856)

Michel III (856-866)

Michel III et Basile I (866-867)

nous ont laissé, dit Sabatier (1), différentes monnaies, ce qui permet de rattacher les espèces de Michel III à quatre séries bien distinctes.

Cet auteur ne donne qu'un seul *millarés* de Michel III seul, et le renseigne comme unique.

En voici un deuxième qui constitue une variété

(1) *Description générale des monnaies byzantines frappées sous les empereurs d'Orient depuis Arcadius jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II*, par J. SABATIER, suite et complément de la description historique des monnaies frappées sous l'empire romain, par M. Henry Cohen. Paris, 1862, 2 vol. in-8°. avec planches.

très importante de celui qui est décrit par Sabatier.



Droit. Dans un triple cercle de grènetis, en cinq lignes, la légende :

✝ ΜΙΚΑ
 ΗΛ ΕC ΘΕΥ
 ΠΙΣΤΟΣ ΒΑ
 ΣΙΛΘΥΣ ΡΟ
 ΜΑΙΟΝ

Rev. Dans un triple cercle de grènetis, croix potencée sur trois degrés.

Légende : ΙΗΣΥΣ ΧΡΙΣ — ΤΥΣ ΝΙΚΑ.

Argent. Poids : 1^{gr}.698.

Notre collection.

La pièce est percée d'un petit trou.

De Saulcy, page 183 de son ouvrage sur les monnaies byzantines (1), parle des monnaies d'argent citées par Mionnet (2), d'après Tanini et Sestini, pièces dont fait partie notre *millarés* et données par Mionnet à Michel le Bègue (821-829).

(1) *Essai de classification des suites monétaires byzantines*, par F. DE SAULCY. Metz, 1836, 1 vol. in-8° et un atlas avec planches.

(2) *De la rareté et du prix des médailles romaines ou recueil contenant les types rares et inédits des médailles d'or, d'argent et de*

De Saulcy ne les trouve pas bien classées et les croit plutôt de Michel le Buveur, à cause, dit-il, du mot PISTOS de la légende, mot qui se voit sur les pièces analogues de Théophile, père du Buveur.

Le même auteur, page 194 de son livre déjà cité, revient sur les pièces d'argent décrites par Tanini et Sestini (1), au nom de Michel le Bègue. Elles lui semblent convenir mieux à Michel le Buveur. L'une d'elles, dit-il, décrite et non reproduite par Tanini (2), porte en inscription dans le champ : — ΜΙΧΑΗΛ ΕC ΘΕU ΠΙΣΤΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥS ΡΟΜΑΙΟΝ —, et au revers : — ΙΗΣUS ΧΡΙΣΤU ΝΙΚΑ · —, entre deux croix sur des degrés. Cette description, moins celle du type du revers, où de Saulcy semble avoir fait erreur, convient à notre *millarés*, monnaie qui doit avoir disparu, puisque ni de Saulcy, ni Sabatier, après lui, n'en donnent le dessin, ce qu'ils n'auraient pas manqué de faire s'ils avaient connu la pièce en nature. De Saulcy fait observer que l'attribution de ces monnaies à Michel le Buveur est peu certaine et qu'elles pourraient peut-être, contrairement à

bronze frappées pendant la durée de la république et de l'empire romain, par T.-E. MIONNET, 3^e édition. Paris, 1847. in-8^o.

(1) Sestini ne doit pas avoir connu notre pièce ou, du moins, nous ne l'avons pas retrouvée dans ses nombreux ouvrages.

(2) *Numismatum imperatorum Romanorum, etc., etc., ab Anselmo Bandurio editorum Supplementum confectum studio et curâ Hieronymi Tanini*. Romæ, 1791, p. 419. Cet auteur mentionne le *millarés* de Michel comme faisant partie du musée Theupoli ou Thiepolo.

ce qu'il était enclin à croire d'abord, se reporter même à Michel le Paphlagonien ou à Michel-Calaphates. Cette dernière opinion, croyons-nous, n'est guère admissible, car la forme $\Theta\text{C}\ \Theta\text{E}\Psi$ se retrouve sur le numéraire de Théophile et sur celui où Michel III figure avec sa mère et sa sœur. On peut, semble-t-il, en conclure que la pièce qui nous occupe doit dater du commencement du règne du Buveur. C'est aussi l'avis de M. Wallaert, amateur distingué de monnaies byzantines, qui s'est fait une spécialité de l'étude de ces intéressants monuments monétaires.

Il résulte de tout ce qui précède que notre *millarés*, décrit et non reproduit par Tanini, est resté inconnu en nature à de Saulcy et à Sabatier. Cette pièce doit être d'une très grande rareté, car M. Babelon, membre de l'Institut de France et conservateur du Cabinet des médailles de Paris, qui a bien voulu faire des recherches, à notre demande, au sujet de ce *millarés* de Michel le Buveur, nous écrit qu'elle n'existe pas dans le riche dépôt confié à ses soins éclairés. M. Ambrosoli, directeur du Cabinet des médailles du musée Brera, de Milan, nous a également donné quelques renseignements sur notre monnaie. Nous remercions bien sincèrement ces aimables confrères de leur précieux et savant concours.

V^{te} BAUDOUIN DE JONGHE.
